

Extrait de : Meyer, C., Borch-Jacobsen, M., Cottraux, J., Pleux, D., Van Rillaer, J. et al.,
Le livre noir de la psychanalyse.

Paris : Les Arènes, 2005, p. 67-71. Éd. de poche 10/18, p. 88-92

67

Freud cocaïnothérapeute ⁴⁶

Han Israëls

Han Israëls enseigne la psychologie judiciaire à l'université de Maastricht après avoir enseigné l'histoire de la psychologie à l'université d'Amsterdam. Sa thèse de doctorat (1980) portait sur le Président Schreber (Traduction française, *Schreber, père et fils*. Éd. du Seuil, 1986). Il a publié un ouvrage très documenté sur la naissance de la psychanalyse (*Het geval Freud* [Le cas Freud]. Trad. Allemande, *Der Fall Freud*. Europäische Verlaganstalt/Rotbuch Verlag, 1999) ainsi qu'un recueil d'articles sur Freud et la psychanalyse : *De Weense kwakzalver. Honderd jaar Freud en de freudianen* [Le charlatan de Vienne. Cent ans de Freud et de freudiens].

Qu'est-ce qui nous fait croire que la psychanalyse dit vrai ? Son efficacité ? Le fait que des personnes vont mieux grâce elle ? C'est ce que certains affirment.

Qu'en est-il de l'efficacité des traitements de Freud ? Pour la plupart de ses patients, nous ne pouvons pas contrôler ses affirmations de succès thérapeutique effectif. Freud, bien entendu, ne donne pas le véritable nom de ses patients. Toutefois, même si nous connaissions leur véritable identité, nous ne pourrions que très difficilement évaluer leur évolution. Il y a quelques exceptions, comme Anna O. et l'Homme aux loups. Du dernier, nous savons qu'il n'a nullement été guéri. Quant à Anna O. — une patiente de Josef Breuer, son ami et mentor —, nous savons que Freud l'a souvent présentée comme le cas princeps de la psychanalyse. Elle a été traitée par une méthode dont Freud disait qu'elle est le point de départ de la psychanalyse : grâce au traitement de Breuer, elle aurait été complètement délivrée de ses symptômes hystériques.

68

C'est du moins ce que Freud a raconté tout au long de sa carrière. Toutefois, dans sa correspondance privée, il a écrit qu'Anna O n'était nullement guérie. En fait, Breuer a arrêté la thérapie non parce que la patiente était guérie, mais parce qu'il fallait la placer dans une clinique psychiatrique (voir p. 25 et suivantes). Ainsi, dans les rares occasions où l'on a pu contrôler des affirmations de Freud concernant ses succès, on a constaté qu'il ne disait pas la vérité.

Les possibilités de pareilles vérifications sont tellement peu nombreuses que cela vaut la peine de voir de plus près les déclarations de Freud concernant un résultat thérapeutique, même s'il n'est pas du ressort de la psychanalyse. Avant de pratiquer la psychanalyse, Freud a fait quelques

⁴⁶ Traduit du néerlandais par Jacques Van Rillaer.

expériences avec la cocaïne : à l'aide de ce produit, il a tenté de délivrer une personne de la dépendance à la morphine. Nous avons affaire ici à un des rares cas où nous pouvons contrôler les affirmations de Freud concernant un de ses traitements.

C'est en 1884 que Freud, âgé de vingt-huit ans, a commencé à réaliser ses expériences avec la cocaïne, une substance relativement mal connue à l'époque. Freud cherchait à faire une découverte. Il essaya donc d'utiliser la cocaïne comme moyen de se libérer de la morphinomanie : il avait lu dans une revue américaine que c'était possible. C'est sur Ernst von Fleischl-Marxow, un collègue et ami, devenu morphinomane après une pénible opération chirurgicale, qu'il réalisa l'expérience.

S'il faut en croire les publications de Freud, la désintoxication de la morphine fut une réussite totale. En 1884, il écrivit que le morphinomane en question — dont il ne fournit évidemment pas le nom — avait immédiatement réussi, grâce à la cocaïne, à s'abstenir de morphine, sans endurer des symptômes de sevrage importants et qu'en outre, dix jours plus tard, il avait arrêté de prendre de la cocaïne. Un peu moins d'un an plus tard, Freud publia de nouvelles informations sur son traitement : la durée et les quantités de la consommation étaient à présent un peu différentes, mais le succès n'était pas remis en question ; le patient avait bien réussi à s'abstenir de prendre de la morphine et n'était pas devenu dépendant de la cocaïne. Freud parlait même d'un dégoût croissant pour la cocaïne.

69

Peu après, d'autres auteurs commencèrent à mettre en garde contre ce type de traitement. Ils disaient que l'usage de la cocaïne ne faisait que remplacer la dépendance à la morphine par une autre, plus dangereuse encore : la cocaïnomanie. Deux ans plus tard, en 1887, Freud répondit à ces critiques en disant qu'il disposait, depuis trois ans, d'informations sur la première désintoxication réussie de la morphine grâce à la cocaïne, qui ait été réalisée en Europe. En un mot, il affirma dans ses publications que l'on peut guérir la morphinomanie par la cocaïne et qu'il avait participé directement à une cure de ce type, pleinement réussie.

Dans sa correspondance privée, Freud racontait, en donnant des détails, une histoire fort différente. A cette époque, il était fiancé. Il habitait Vienne et sa fiancée, Martha Bernays, habitait Hambourg. Il lui écrivait presque chaque jour. Dans ces lettres, il confiait son espoir de pouvoir aider son ami Fleischl à se libérer de sa toxicomanie. Au début, le traitement avait semblé fonctionner. Trois jours après le commencement, Freud écrivait à sa fiancée que Fleischl parvenait de se passer de morphine. Peu après, Fleischl dut cependant se faire à nouveau opérer et reprit, de ce fait, beaucoup de morphine. Ensuite, il se serait à nouveau abstenu de consommer de la morphine. Encore que — c'est ce que Freud lui-même écrit à sa fiancée —, on ne peut pas faire confiance à ce que déclare un morphinomane, quand bien même il s'agit de Fleischl.

Dans les lettres suivantes, il n'est plus question de l'arrêt de la consommation de cocaïne, contrairement à ce que Freud affirme dans ses publications. Des remarques incidentes montrent que le sevrage n'a pas réussi. Quelques mois après le début du traitement, Freud écrit à sa fiancée qu'il ne se sent pas bien et que, pour cette raison, il a demandé à Fleischl un peu de cocaïne — une substance que, selon Freud, son ami consommait alors régulièrement.

Quelques mois plus tard, Freud écrivit à Martha que Fleischl avait reçu une lettre d'un fabricant allemand de cocaïne. Le fabricant avait constaté que Fleischl consommait beaucoup de cocaïne et lui demandait ce qu'il savait des effets de ce produit. Il est probable que le fabricant pensait que Fleischl l'utilisait pour des expériences scientifiques. Fleischl avait renvoyé le fabricant à Freud et celui-ci écrivit à sa fiancée qu'il espérait tirer profit de ce contact direct avec le fabricant. Il semble que Fleischl utilisait des quantités importantes de cocaïne, mais Freud — à lire ses lettres — ne semblait guère s'en inquiéter. Ce n'est que par la suite, environ six mois plus tard, que Freud écrivit à sa fiancée que Fleischl allait très mal. C'est à un point tel que Freud

le veillait régulièrement la nuit. En mai 1885, un an après le début du traitement, Freud notait dans une lettre à Martha que Fleischl ne tenait le coup qu'à l'aide de cocaïne et de morphine, et qu'il avait utilisé de grandes quantités de cocaïne durant les derniers mois. La consommation avait été telle qu'elle avait provoqué une intoxication chronique, qui avait entraîné une grave insomnie et une sorte de *delirium tremens*. Fleischl souffrait d'attaques de panique. Il croyait sentir des petites bêtes circuler sous la peau et se grattait les bras jusqu'au sang. Il allait si mal qu'il disait qu'il se suiciderait dès que ses parents seraient décédés.

En résumé, si nous prenons en compte les lettres de Freud à sa fiancée, la tentative de désintoxication de la morphine chez Fleischl n'eut aucunement le résultat que Freud annonçait dans ses publications. Fleischl n'avait nullement interrompu sa consommation. Bien au contraire, il avait pris de plus en plus de stupéfiants. En fin de compte, les effets avaient été bien plus graves que ceux de la première dépendance à la morphine. Un an après le début du traitement, Fleischl ne pouvait plus se passer de cocaïne ni de morphine. Fleischl avait-il réussi transitoirement à se passer de morphine au cours de cette année-là ? Cette question reste sans réponse.

La leçon de cette histoire est la suivante : dans ses publications, Freud n'éprouvait aucun scrupule à présenter une thérapie désastreuse comme un succès éclatant. Un chercheur qui communique ses résultats de cette manière ne mérite pas d'être pris au sérieux. Il peut être qualifié d'escroc.

C'est grâce aux lettres de Freud à sa fiancée que nous savons à quel point il a embelli ses résultats. Ces lettres sont conservées à la Bibliothèque du Congrès à Washington, mais la plupart ont été gardées secrètes jusqu'au début des années 2000. Une des rares personnes à avoir pu les consulter avant cela est Ernest Jones, le biographe attitré de Freud. Pour connaître le traitement de Fleischl, on peut lire le premier tome de son ouvrage, paru en 1953⁴⁷. Le récit de Jones est éclairant. Il ne révélait pas que Freud avait travesti la réalité dans ses publications, mais fournissait néanmoins des informations essentielles.

Freud a écrit environ mille lettres à sa fiancée. Seulement une centaine sont publiées. Dans celles-ci on n'apprend rien du déroulement dramatique du traitement de Fleischl. Au début des années 90, j'ai pu lire la transcription de trois cents de ces lettres non publiées. Sur cette base, j'ai pu reconstruire le traitement de Fleischl. J'en ai rendu compte, de façon détaillée, dans mon livre *Le cas Freud*, écrit en néerlandais, traduit en allemand et en espagnol⁴⁸.

⁴⁷ Jones, E. (1953) *Sigmund Freud : Life and Work. Vol.1*. New York: Basic Books. Trad.: *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, Paris : P.U.F., 1958. On trouve les pages de Jones sur « l'épisode de la cocaïne » et d'autres textes en rapport avec la cocaïne dans l'ouvrage *Sigmund Freud. De la Cocaïne*. Textes réunis et présentés par Robert Byck, dir, annoté par Anna Freud, Bruxelles, Editons Complexe, 1976, 348 p.

⁴⁸ Israëls, H. (1993) *Het geval Freud. Scheppingsverhalen*. Amsterdam: Bert Bakker, 248 p. Trad. allemande : *Der Fall Freud. Die Geburt der Psychoanalyse aus der Lüge*. Hamburg : Europäische Verlaganstalt/Rotbuch Verlag, 1999. Tard. espagnole : *El caso Freud : Histeria y cocaína*. Madrid : Turner 2002.